

# Genève et l'économie européenne de la Renaissance, t. I [Jean-François Bergier]

Autor(en): **Cloulas, Ivan**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Voraussetzungen für das Gelingen der Visitation in der Eidgenossenschaft, die Hindernisse und Schwierigkeiten und deren Überwindung. Die Visitation mußte dem Konstanzer Bischof von den V Orten, besonders von Luzern geradezu abgerungen werden. Nachher gaben aber die katholischen Orte die gewünschte Generalerlaubnis zu ihrer Vornahme nicht. Auch die Klöster Ittingen, Rheinau und Muri konnten auf der zweimonatigen Visitationsreise nicht geprüft werden. So wird das Protokoll unvollständig; dies auch, weil die vorgeschriebenen Fragen nicht immer die letzte konkrete Form des persönlichen Lebens der Geistlichen erfassen konnten. Im Vordergrund stand die sittliche und religiöse Lebensführung des Klerus, daneben die Amtsführung, vor allem die Verwaltung des Altarsakraments, die Taufspendung (hier die volkscundlich hochinteressante Frage der Zahl der Paten) und der Besitz der vorgeschriebenen Bücher. Die zentralen Probleme, den schwierigen Kampf um die Wiederherstellung der zölibatären Ordnung, die geschwächte Autorität der bischöflichen Kurie, den Widerspruch von altem Brauchtum mit den Forderungen des Konzils hinsichtlich der Sakramentsspendung stellt Vasella in ausführlichen Untersuchungen in die Geschichte des der Visitation vorausgehenden Jahrzehnts hinein und macht so auch den Widerstand gegen die Visitation bis zu einem gewissen Grad verständlich. Daß die Visitation von 1586 keinen durchschlagenden Erfolg hatte, wird mit Recht auch in der noch nicht durchgedrungenen Reform, der weltlichen Obrigkeiten und Räte begründet gesehen. Die letzte Garantie für die Durchführung der neuen Ordnung bot nicht die Visitation, sondern die Entsendung eines neuen Nuntius beziehungsweise die Errichtung einer ständigen Nuntiatur in der Eidgenossenschaft.

Die Edition der in Karlsruhe befindlichen Handschrift, die zutreffend als unmittelbare Niederschrift des die Visitatoren begleitenden Notars angesehen wird, ist genau und übersichtlich und durch ein sorgfältiges Register leicht ausschöpfbar. Die tadellose Bereitstellung dieser Quelle weckt nur den Wunsch nach einer Veröffentlichung der in Freiburg i. Br. liegenden späteren Protokolle. Diese Protokolle gehen wohl von 1581, nicht wie versehentlich auf S. X angegeben, von 1582 ab.

*Gröbenzell/München*

*H. Tüchle*

JEAN-FRANÇOIS BERGIER, *Genève et l'économie européenne de la Renaissance*, t. I, Paris, S.E.V.P.E.N., 1963, 519 p. in-8°. (Ecole pratique des Hautes Etudes. VI<sup>e</sup> section. Collection *Affaires et gens d'affaires*, XXIX.)

Cet important ouvrage, présenté comme thèse à la Faculté des sciences économiques et sociales de Genève, a valu à son auteur le grade de docteur ès sciences économiques. Premier volume d'une étude qui s'étendra jusqu'à 1550, il nous offre d'une part une introduction à l'économie genevoise aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et d'autre part une histoire particulière des foires de Genève et de la conjoncture commerciale jusqu'à 1480.

Genève est la plaque tournante du système alpin envisagé comme un «lien fécond entre deux morceaux de l'Europe» (p. 18). Lieu de passage, la ville est aussi placée au centre d'une «solidarité» régionale, mais il lui manque «un arrière-pays dont la production industrielle, ou même éventuellement agricole, eût fait l'objet d'un grand commerce» (p. 53). Les draps vendus à Genève viennent de Fribourg et on fait commerce de métaux produits en Savoie et au Piémont. L'approvisionnement en blé constitue un grave problème au moment des foires où il faut nourrir la clientèle en plus de la population. Par contre la fourniture du vin est assurée par la riche région viticole avoisinnante (à noter: tableau II, p. 110—113, prix du blé à Genève de 1378 à 1559; tableau III, p. 117—120, prix du vin à Genève de 1457 à 1568). Une place de commerce international doit bénéficier de bonnes voies d'approche. L'auteur étudie donc la structure de la circulation routière, fluviale et lacustre: c'est, nous dit-il (p. 154), de la rencontre de deux grands axes des échanges continentaux qu'est né l'essor des foires de Genève. Ces axes Nord-Sud et Orient-Occident n'empruntent pas toujours forcément les mêmes chemins, mais leur croisée sera constamment à Genève pendant plus d'un siècle jusqu'au détournement du trafic par «la montée d'un carrefour trop voisin, celui de Lyon» (p. 164).

Ces conditions générales étant posées, nous abordons l'évolution historique des foires. Dans la période qui s'étend de 1400 à 1550 environ les foires parviennent à leur apogée puis déclinent. «Il s'agit en somme de déterminer un modèle de crise économique de longue durée» (p. 217). L'origine des foires, encore obscure, doit sans doute être cherchée dans le développement d'un marché urbain. La première mention remonte à 1262, au moment où les foires de Champagne commencent à perdre leur importance. La phase de contraction générale de l'économie qui apparaît au XIV<sup>e</sup> siècle coïncide avec la progression des foires de Genève qui «tirent parti des bouleversements de l'économie et se trouvent devenir les principales bénéficiaires, en Europe, des structures nouvelles qui en sont issues» (p. 231). L'indice de cette évolution favorable est donné par la croissance démographique de la ville qui serait passée de 2259 habitants en 1356 à 10.609 en 1464 (p. 235), constituant ainsi une «brillante exception» en Europe occidentale.

Quatre grandes foires se tiennent à l'Épiphanie, à Pâques, à la Saint-Pierre-aux-liens (1<sup>er</sup> août) et à la Toussaint, mais d'autres dates encore sont attestées. En général leur durée ne dépasse pas dix jours jusqu'à 1460 mais elle atteindra ensuite quinze jours et même plus. Elles se tiennent dans les halles de la ville, au Molard, près du lac et de la sortie du Rhône. La halle ancienne, dite de Fribourg, abrite le poids de l'évêque et les bureaux de perception des taxes dont  $\frac{2}{3}$  vont à l'évêque et  $\frac{1}{3}$  à la communauté des habitants. Une nouvelle halle, dite de France, et un port furent aménagés au début du XV<sup>e</sup> siècle. Les locaux officiels ne suffisaient pourtant pas et de nombreux marchands étrangers louaient des boutiques en ville.

Le mouvement global des affaires apparaît à travers l'évolution des revenus des halles (voir les tableaux établis à partir des indications fournies par l'ouvrage de Frédéric Borel sur les foires de Genève au XV<sup>e</sup> siècle et les graphiques p. 400—401), mais c'est surtout à des éléments d'ordre qualitatif que l'auteur a eu recours pour nous présenter le marché international. L'Italie, la France du Midi et du Centre, l'Allemagne du Sud sont les directions principales dans lesquelles s'exerce l'action des foires qui servent essentiellement de relais pour le commerce des marchandises ou celui de l'argent: les opérations de change pouvaient être réalisées sans entraves à Genève depuis l'octroi de franchises par l'évêque Adémar Fabri à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. La foire de Pâques est particulièrement fréquentée, comme le montrent les comptes de péages (p. 274—277).

La participation italienne est massive et la filiale genevoise de la banque des Medici fait preuve d'une grande activité (voir les tableaux et graphiques p. 291—296, établis sur des éléments communiqués à l'auteur par M. de Roover). Du côté français, les Bourguignons sont attirés par le marché financier et monétaire. Les échanges entre Genève et la Méditerranée sont animés par le commerce du sel. Avignon, Toulouse, Lyon, Limoges, Bourges trafiquent avec Genève. Les cantons suisses sont surtout représentés par Fribourg et Berne. La place des Allemands est importante: ils vendent des textiles mais aussi des métaux et de la quincaillerie. Quelques relations commerciales sont notées avec l'Espagne.

Les mesures prises par Louis XI en faveur de Lyon et contre les foires de Genève ont-elles provoqué la décadence de celles-ci? L'auteur montre que les premiers signes de récession se manifestent déjà entre 1450 et 1460. La crise a certes été précipitée par l'appui délibéré donné à Lyon par le roi (confirmation des privilèges des foires de la ville en 1461, interdiction en 1462 aux Français et aux marchands étrangers résidant en France de se rendre aux foires de Genève). Les guerres de Bourgogne ont ajouté aux difficultés: le crédit de Genève était souvent mis à profit par le duc de Bourgogne, par ailleurs fort tenté d'utiliser la ville comme étape vers un éventuel débouché de ses Etats sur la Méditerranée. Le rôle passif de Genève dans le conflit qui les opposait au duc ne plut guère aux cantons suisses et il s'ensuivit «l'ouverture d'un grand trafic direct, par la Franche-Comté, en direction de Lyon, qui évitait Genève» (p. 393). L'amende colossale imposée à la ville par les Bernois en 1475 fut un coup très rude pour l'économie genevoise: «la santé de la monnaie et du crédit en fut définitivement altérée, sans espoir». Après la victoire de Morat, la Diète de Lucerne décida en mai 1577, sur l'impulsion de Berne, de sauvegarder le trafic commercial à travers la Suisse — mesure favorable à Genève, mais les cantons orientaux n'étaient guère enclins à s'associer à un développement de la politique bernoise vers l'Ouest.

Quels furent les effets de la crise? Le revenu des halles, les droits perçus sur le criblage des épices, les comptes des péages dénotent une chute con-

sidérable des affaires (p. 398—405). Les banques italiennes se transfèrent dans la ville rivale. Le succès de Lyon était dû à «son appartenance à un grand Etat territorial dirigé par une administration centrale solidement installée et hiérarchisée», instrument d'un pouvoir royal qui intervenait selon «une conception d'ensemble de l'économie du royaume, qui n'est sans doute pas encore une planification à long terme, mais tient néanmoins compte des intérêts de la collectivité nationale» (p. 420—421).

En fait, «la prospérité de Genève et de ses foires était fondée sur le marasme de l'Occident» (p. 433). Le réveil des économies occidentales et le recul de la puissance italienne qui avait animé les affaires pendant toute la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle entraînèrent l'effacement relatif de Genève.

Cette première partie de l'ouvrage, volontairement consacrée aux généralités de la conjoncture et à la genèse de la crise des foires, est fortement étayée par une imposante bibliographie et un intéressant dépouillement d'archives genevoises, françaises et italiennes: regrettons à ce propos que des documents en diverses langues soient intégrés à l'état de fragments dans le corps du texte; leur place eût mieux été dans les notes, qui renferment d'ailleurs quelques pièces, ou bien en appendice. Les opinions de l'auteur gagneraient parfois, semble-t-il, à être soulignées par un contexte, qui ferait apparaître, par exemple, le «marasme de l'Occident»: l'état de guerre quasi permanent à l'ouest de Genève, facteur de succès pour les foires jusqu'à ce que la ville se compromette avec le duc de Bourgogne, ne fait l'objet que de légères allusions. Nous serons d'autant plus désireux de lire la seconde partie qui doit nous apporter des documents «humains» sur le mode de vie et la mentalité des marchands, complétant ce livre important, semeur d'idées, indicateur de directions d'enquêtes, trame serrée jetée autour de la réalité historique et qui sera, n'en doutons pas, un excellent guide de travail et une base solide pour des recherches ultérieures.

*Paris*

*Ivan Cloulas*

*Kirchen- und Schulgeschichte der Stadt St. Gallen. Von Vadians Tod bis zur Gegenwart, bearbeitet von THEODOR BÄTSCHER und HANS MARTIN STÜCKELBERGER. Zweiter Band, 1630—1750, bearbeitet von HANS MARTIN STÜCKELBERGER. Tschudy-Verlag, St. Gallen 1962, 332 S.*

Bätscher und Stückelberger sind Religionslehrer an den kantonalen Mittelschulen St. Gallens. Sie haben sich zur gemeinsamen Abfassung der «Kirchen- und Schulgeschichte» zusammengetan. Das Werk wird vier Bände umfassen; deren Zeiträume sind wie folgt gegliedert: 1550—1630, 1630 bis 1750, 1750—1830, 1830 bis zur Gegenwart. Bätscher schreibt den ersten und vierten, Stückelberger neben dem erschienenen zweiten ebenfalls den dritten Band.

Die einhundertzwanzig Jahre 1630—1750 sind kirchlich-religiös durch die *Vorherrschaft der Orthodoxie* und das *Aufkommen des Pietismus* bestimmt.